

Un œuf de Pâques

Personnages : Hubert et Agnès, un couple ordinaire.

*

Une salle de séjour. À gauche (côté jardin) s'ouvre la porte de la salle de bain. À droite (côté cour), s'ouvre la porte du vestibule. Des chaises sont placées de part et d'autre d'une table supportant des flacons de produits désinfectants, des paquets de pansements et de coton hydrophile.

Au lever de rideau, Hubert, en bras de chemise, est assis. Agnès, debout près de lui, finit de lui badigeonner le visage et le crâne d'un désinfectant rouge.

Hubert (*grimaçant*) – Aïe aïe ! Arrête, ça fait mal !

Agnès – Mais non !

Hubert – Mais si, je te dis ! Ça fait mal !

Agnès – Ce que tu peux être douillet !

Hubert – Douillet ! Je voudrais t'y voir, toi ! Quatorze points de suture ! Aïe... Ouille... Là, ça fait vraiment mal !

Agnès – Bon, arrête de bouger ! Il faut que je te badigeonne le cuir chevelu avec ce désinfectant, et tu le sais très bien !

Hubert – Oui, mais n'exagère pas. Je n'ai pas envie d'être ridicule !

Agnès – Mais non, tu ne seras pas ridicule !

Hubert – Tu es sûre ? (*il se lève*) Je vais me voir dans la salle de bain !

Il sort, côté jardin, pour aller dans la salle de bain.

Voix de Hubert – Ah lala ! C'est pas possible ! Je ressemble à un peau-rouge ! J'ai vraiment l'air ridicule !

Agnès – Mais non !

Voix de Hubert – Comment, non ! Je vais devoir traverser tout Paris en métro ! Tout le monde va se retourner sur mon passage !

Agnès – Mais non !

Hubert réapparaît.

Hubert – Si, je te dis ! Les gens vont se foutre de moi ! Les enfants vont pleurer ! Les flics vont me regarder d'un sale œil ! Les chiens vont me mordre ! Non, c'est pas possible. J'y vais pas !

Agnès – Quoi ?

Hubert – J'y vais pas, je te dis ! Tant pis !

Agnès – Comment ça, t’y vas pas ! Tu ne vas pas chez ton frère ?

Hubert – Ben, non !

Agnès – Mais c’est Pâques. C’est jour de fête. On t’attend ! Toute ta famille t’attend ! Comme tous les ans ! Pour Pâques ! Pour le repas de famille !

Hubert – Tant pis. Ils se passeront de moi.

Agnès – Ah bon ! Et ton frère ?

Hubert – Quoi, mon frère ? Il comprendra.

Agnès – Il comprendra ? On dirait que tu ne le connais pas !

Hubert – Explique-toi !

Agnès – Tu sais très bien ce que je veux dire !

Hubert – Non.

Agnès – Depuis qu’il t’a fait entrer dans son entreprise, ton frère, tu n’as pas vu comment il te parle ?

Hubert – Non.

Agnès – Non ?

Hubert – Non !

Agnès – Bon, d’accord. Très bien. Assieds-toi. Je vais te refaire une beauté.

Elle le force à se rasseoir et s’empare de paquets de compresses qu’elle lui plaque sur la tête.

Agnès – Tiens ça ! Avec ta main !

Hubert – N’exagère pas trop !

Agnès – Quoi ?

Hubert – Les pansements... Je ne veux pas ressembler à un hydrocéphale !

Agnès – Ce que tu peux être cloche !

Hubert – Je ne veux pas être ridicule, quoi !

Agnès – Mais non, tu ne seras pas ridicule ! Les gens qui sont blessés, handicapés, invalides, avec des pansements, ils ne sont jamais ridicules !

Hubert – Tu crois ? (*il se lève brusquement*) Aïe ! Arrête ! Tu me fais mal ! Tu es folle !

Il se précipite de nouveau dans la salle de bain.

Agnès – Qu’est-ce que tu fais ?

Voix de Hubert – Je me regarde dans la glace ! Ah non, c’est pas possible, j’y vais pas !

Agnès – Tu ne vas pas chez ton frère, le jour de Pâques ?

Voix de Hubert – Non.

Agnès – Tu sais que tu vas louper la macédoine de légumes, le gigot d'agneau flageolets et la tarte aux citrons ?

Voix de Hubert – Oui.

Agnès – Et ton petit neveu ? Édouard ? Tu as pensé à Édouard ?

Hubert réapparaît, tenant toujours les pansements plaqués sur sa tête.

Hubert – Quoi, Édouard ?

Agnès – Tu veux qu'il soit malheureux ? Tous les ans, pour Pâques, tu lui apportes quelque chose, à Édouard ! Un truc en chocolat ! Et cette année, tu ne lui apportes rien ?

Hubert (*il hésite*) – Ben, non... Mais d'abord, je croyais que tu ne le supportais pas, mon petit neveu !

Agnès – C'est vrai. Je ne le supporte pas. C'est un petit merdeux mal élevé. Capricieux et chialeur en plus. Mais je ne veux pas que ce soit le dit !

Hubert – Ah bon ?

Agnès – En plus, je les connais : ils diront que t'es radin !

Hubert – N'importe quoi !

Agnès – Si ! Assieds-toi. Je te termine.

Hubert – Non, laisse tomber. J'irai pas.

Agnès – Tu sais bien que tu n'as pas le choix. Tu as pensé à ta mère ?

Hubert – Quoi, ma mère ?

Agnès – Elle sera malheureuse.

Hubert – Mais non.

Agnès – Bien sûr que si !

Hubert – Et alors ? De toute façon, qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu ne l'aimes pas, ma mère !

Agnès (*s'emparant d'une paire de ciseaux et les actionnant*) – Je ne l'aime pas parce qu'elle ne m'a jamais aimée, cette vieille carne !

Hubert – Évidemment, oui ! (*il sursaute*) Mais... qu'est-ce que tu fais ?

Agnès – Je coupe les cheveux qui dépassent !

Hubert – Quoi ?

Agnès – Quelques mèches. Elles collent aux pansements. Ce n'est pas très hygiénique !

Hubert (*se levant*) – Mais tu es folle ! Je vais être ridicule !

Il se précipite dans la salle de bain.

Agnès – Mais non, tu ne vas pas être ridicule ! Pas plus que si tu attrapes une infection et que tu triples de volume de la tête aux pieds !

Voix de Hubert – C'est pas possible ! J'y vais pas !

Agnès – Tu n'iras pas chez ton frère pour Pâques ?

Voix de Hubert – Non !

Agnès – Tu n'iras pas ?

Hubert réapparaît.

Hubert – Ben non, quoi ! Enfin, c'est pas grave ! Ils comprendront ! Pâques, c'est pas comme Noël. Ou la fête des mères. C'est une fête... Comment dire ? Sans importance. Sans signification !

Agnès – Ah bon ?

Hubert – Ben, oui ! Qu'est-ce qu'on fête, à Pâques, tu peux me le dire ? Les lapins qui viennent cacher les œufs dans le jardin ? Les cloches qui ont fait le voyage depuis Rome, sans se poser ? La célébration de l'omelette nature, mangée sur l'herbe au milieu des fourmis ?

Agnès – C'est quand même une fête religieuse, non ?

Hubert – Bien, d'accord ! Si on était pratiquants, Catholiques pratiquants, ou même Orthodoxes pratiquants, ou même Juifs pratiquants, je dis pas ! Mais là... Je sais même pas si j'ai été baptisé !

Agnès – Moi, si.

Hubert – Quoi ?

Agnès – J'ai été baptisée.

Hubert – Et alors ? Parce que tu as été baptisée, il faut que j'aille fêter Pâques chez mon frère !

Agnès – Oui.

Hubert – Alors, tu veux me dire pourquoi tu n'y vas pas, toi, chez mon frère ?

Agnès – Tu le sais très bien !

Hubert – Non. Je ne sais pas !

Agnès – Je ne remettrai les pieds chez ton frère que lorsque Céline, son gros boudin de femme, se sera excusée !

Hubert – Son gros boudin de femme ?

Agnès – Ce gros boudin blanc !

Hubert – Boudin blanc ?

Agnès – Quand je pense que cette grosse vache a osé dire que je critiquais tout le monde ! Que je n'aimais personne ! Et que je te montais la tête ! Que je voulais t'éloigner de ta famille ! Ah, la pouffiasse ! La grosse pouffiasse ! La pouffiasse de 120 kilos !

Elle s'empare d'une bande chirurgicale et, avec des gestes brusques, l'enroule autour du crâne de son mari.

Hubert – Ouille ! Aïe ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

Agnès – Je te mets une bande. Pour faire tenir !

Hubert – Une bande ?

Agnès – Oui, une bande ! Tu crois que les pansements, ils vont tenir tout seul ? Ou tu préfères garder les mains sur la tête jusqu'à ce soir ?

Hubert – Mais n'exagère pas, quand même ! Je ne tiens pas à être ridicule !

Agnès – Tu ne seras pas ridicule ! Et s'il y en a qui te trouvent ridicule, dans le métro, tu leur diras comment ça t'est arrivé : dans le métro, justement ! En loupant une marche de l'escalator ! Et que tu l'as descendu sur la tête ! Ça les fera peut-être moins marrer, crois-moi, les autres usagers du métro ! Ils te trouveront peut-être moins ridicule !

Hubert – Oui... Peut-être...

Agnès (*finissant d'enrouler la bande, et en coinçant l'extrémité dans les plis*) – Voilà... et... voilà ! En principe, ça devrait tenir !

Hubert – Tu crois ? Ça va tenir ? (*il se lève et se dirige vers la salle de bain*) Jusqu'à ce soir ?

Agnès – Si tu ne fais pas trop l'andouille en dansant avec ta crétine de cousine Christine et avec cette vieille folle de Tatie Carole, oui, ça tiendra !

Voix de Hubert – Ah ben non, mince ! Ça veut pas tenir ! Ça se défait déjà !

Agnès – Quoi ?

Voix de Hubert – La bande ! Elle s'est déjà défaire !

Agnès – Mais enfin ! Il ne fallait pas y toucher ! Avec tes doigts, surtout !

Voix de Hubert – Je crois que je vais faire un nœud. C'est plus sûr !

Agnès – C'est ça. Fais un nœud ! Et après, tu pars ! (*elle va chercher l'imperméable de Hubert et le lui apporte*) Tiens ! Mets ton imper et va-t'en ! Tu es déjà en retard....

Hubert sort de la salle de bain. Il finit de faire un nœud avec la bande qui lui entoure la tête depuis la mâchoire jusque sur le dessus du crâne.

Hubert – Tu crois que j'y vais ?

Agnès – Oui.

Hubert – Bon. Ben... J'y vais.

Tout en enfilant son imperméable, il fait quelques pas vers la sortie.

Agnès – Attends ! Ton petit neveu ? Édouard, tu l'oublies ? (*elle va récupérer un gros œuf en chocolat, entouré d'une faveur blanche nouée sur le dessus, et le tend à son mari*) Son œuf en chocolat !

Hubert – Ah, oui. C’est vrai. Son œuf de Pâques ! *(il fait quelques pas, tenant l’œuf de telle manière que la ressemblance de celui-ci avec sa tête bandée s’avère flagrante)*
Tu es sûre que, dans le métro, je vais pas être ridicule ?

Agnès – Mais non ! Ce que tu peux être cloche !

RIDEAU